

**Le Théâtre municipal de Grenoble accueille**

# **Bérénice**

## **de Racine**

**mardi 10 mai 2011 à 20h30**



**Avec les sociétaires de la Comédie-Française**

**Mise en scène de Muriel Mayette**

**Renseignements et réservations**  
**04 76 44 03 44 - [www.theatre-grenoble.fr](http://www.theatre-grenoble.fr)**

## Résumé

"Un voyage dans le tragique chant Racinien.

**La Comédie-Française** doit retrouver régulièrement **Racine**, comme elle le fait avec **Molière** et **Corneille**, pour proposer aux spectateurs d'aujourd'hui la modernité et l'actualité de ces grands textes fondateurs de notre théâtre.

Monter *Bérénice* c'est mettre en scène le drame d'une passion contrariée par le devoir. **Racine** choisit de ne s'appuyer sur aucun événement spectaculaire, mais de décrire le long deuil nécessaire à la séparation. L'alexandrin souffle le tourment enduré par les âmes qu'un peuple s'acharne à séparer "invitus invitam". La solitude l'emporte au profit d'un règne imposé et la tragédie se gourmande de chagrins humains.

C'est pour moi l'occasion de retraverser avec la troupe ces chefs d'œuvres raciniens, de redonner des voix à l'alexandrin, trésor de notre langue et de développer le corps des acteurs dans un espace commun entre ciel et terre. C'est aussi une belle occasion pour la troupe de créer un spectacle hors les murs et de trouver le regard et l'écoute d'un autre public."

**Muriel Mayette**



Renseignements et réservations  
04 76 44 03 44 – [www.theatre-grenoble.fr](http://www.theatre-grenoble.fr)

# Entretien de Muriel Mayette

## Le cœur

*Bérénice* est l'histoire de la traversée d'une nuit. Cela fait huit jours que Rome attend la décision de Titus, empereur héritier depuis la mort de son père, amoureux d'une reine que les lois de Rome n'acceptent pas comme impératrice. Que décidera-t-il : aimer ou régner ? Le courage manquant, le temps répond pour lui. Lorsque l'intrigue commence tout est joué, Titus régnera et Bérénice partira. Qu'y a-t-il donc à jouer ?

Le nécessaire voyage de deuil, mêlé de violences, de lâchetés, de reproches et de larmes. L'affreux constat d'un amour plus fragile qu'espéré. L'absolu nécessité des mots pour se construire un visage de victime, pour admettre la réalité d'un choix envisagé et nié depuis longtemps.

Et ce voyage montre les héros faillibles et les magnifie dans le même temps. Il faudra l'ivresse d'une nuit pour dire et accepter, une nuit déchirée par le cœur. Le lever du jour emporte tous les excès ; Bérénice essuie les larmes et dessine la séparation. Titus reste muet d'amour et de reconnaissance tout en offrant à sa maîtresse la possibilité d'une attitude impériale.

*Bérénice* est l'histoire banale et sublime d'une rupture. Un orage pour trouver la paix d'une séparation. Chacun de son côté mourra bien vite de solitude, mais tout sera enfin tu et surtout rien ne sera plus reproché. Racine nous offre en sacrifice un troisième protagoniste : Antiochus. Lui, l'ami fidèle des deux héros, témoin de leur amour et confident nécessaire à leur jouissance, aime en silence. Pourquoi dit-il ce jour alors sa passion ? Pourquoi ne pas continuer à souffrir ? Exister enfin, même en traître, même en désespérance ! Exister un moment en victime dans le cœur de l'autre pour pouvoir enfin mourir. Chacun souffre sans s'entendre et le matin arrive alors comme une délivrance... Souffrir mais ne pas souffrir seul.

## La politique

La responsabilité politique des personnages leur impose un choix. Au fond d'eux mêmes ils savent que ce choix ne peut être modifié. Bérénice a œuvré pour permettre à Titus de prendre le pouvoir et cette ivresse n'est pas déconnectée de leur passion. Tous les territoires que peut lui offrir le nouvel empereur n'y feront rien. Bérénice ne restera que reine ! Antiochus récupère aussi, en échange d'une vie sacrifiée et muette, des terres conquises. Son royaume s'étend mais sa vie est vouée à la solitude. Paulin subit les aléas du cœur de son héros. Et ce suspense est absolument dangereux pour le pays, pour le peuple, pour la loi... La situation pour lui n'est qu'une histoire de larmes qu'il faut à tout prix sécher, pour que le héros épouse son rôle de héros.

Il travaille donc activement à dénigrer la relation amoureuse de Titus et Bérénice, l'amour n'est pour lui qu'un sentiment quand le pouvoir est un devoir.

Arsace, lui, imagine quel le temps rapprochera Antiochus de Bérénice. Ces deux conseillers ne comptent donc pour rien les forces incontrôlables du cœur.

## L'espace

L'action se situe sur le seuil, entre deux portes, c'est là que tout se dit, un territoire privé, l'antichambre de l'amour. Antiochus ouvre la pièce en célébrant cet antre, qui jadis fut l'espace du bonheur, du secret et de la jouissance partagée. Un refuge merveilleux protégé du pouvoir... D'un côté le Sénat attend, de l'autre Bérénice pleure. Mais là, au milieu de ce suspens la parole résout l'impossible dilemme. Les politiques que sont Arsace et Paulin tentent chacun à leur tour d'influencer les cœurs, mais ils ne peuvent rien contre le temps. Là, Phénice et Rutile découvrent les affreuses contradictions de la vie et sans le savoir, ce sont eux qui accompagnent, qui permettent, qui reçoivent, parce qu'ils ne tentent pas de modifier, parce qu'ils savent que le chemin est long, parce qu'ils ne jugent pas.

Un espace partagé par toutes les tragédies, un temple, un palais, une verticale vertigineuse qui nous donne conscience de notre petitesse. Un espace mental et sensuel, qu'un lever de soleil peut réussir à ouvrir.

## Andromaque et Bérénice

Deux oeuvres si différentes : l'une cherchant le pardon, l'histoire des amours vierges et des idéaux impossibles, la pièce des revirements et des pulsions destructrices, l'autre chagrin des amours consommés et périssables, déroulé d'une nuit pour un départ aucun rebondissement, aucune surprise, mais le long deuil des sentiments.

Deux oeuvres si proches, dans leur parfaite composition, les lapsus permanents, la chanson intérieure d'un rythme cardiaque épuisé, l'alexandrin maître... Mais tous debout face au monde face à leur destin et seuls, toujours, seuls avec les mots pour ne pas mourir. Le théâtre où le dire est la véritable action. Les mots viennent repousser la violence des sentiments et accouchent au matin d'une nouvelle vie.

« Toute l'action consiste à faire quelque chose de rien » dit Racine dans sa préface. Ce rien il l'a trouvé chez Suetone : « Titus Berenicem invitus invitam dimisit ». (Titus renvoya Bérénice malgré lui malgré elle).

Muriel Mayette, janvier 2011

## Biographie

### Muriel Mayette

#### Mise en scène

Administrateur général de la Comédie-Française depuis le 4 août 2006, elle y est entrée en 1985 après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique ; elle a interprété de très nombreux rôles sous la direction notamment d'Antoine Vitez, de Claude Régy, de Jacques Lassalle, de Matthias Langhoff, d'Alain Françon. Elle poursuit parallèlement une carrière de metteur en scène (Crommelynck, Shakespeare, Bernhard, Koltès, Corneille, Feydeau). En 2009, elle monte *La Dispute* de Marivaux au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2010, elle signe, Salle Richelieu, la mise en scène de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo.

En 2011 elle met en scène *Bérénice* de Racine qui sera créé en tournée de mars à juin 2011 et fera miroir avec les représentations parisiennes d'*Andromaque*.



© John Foley / Opale / Comédie Française

**Renseignements et réservations**  
**04 76 44 03 44 – [www.theatre-grenoble.fr](http://www.theatre-grenoble.fr)**